

FAMILLE

Les grands-parents préfèrent-ils leurs petits-enfants à leurs enfants ?

« Je n'avais pas droit à cela, moi. » Beaucoup de parents constatent le lien privilégié de leurs aînés avec leurs enfants, suspectant même parfois des sentiments plus forts. Le psychologue Stéphane Adam parle plutôt d'une relation apaisée, débarrassée de son rôle éducatif et portée par l'instant présent.

SANDRA DURIEUX

C'est simple, je ne reconnais plus mon papa », lance Emilie, 28 ans et maman de la petite Sarah, 8 mois. « Il a toujours été très pudique et peu démonstratif dans ses contacts avec moi. Et avec ma fille, c'est tout l'inverse. Elle est la prunelle de ses yeux et il ne se prive pas de le lui dire à coups de "je t'aime" et de "ma petite chérie" à chaque fois qu'elle est dans la pièce. Bien sûr, cela me rend heureuse de les voir ainsi fusionnels et complices, mais je ne peux pas m'empêcher d'être un peu jalouse. Je n'ai pas eu cela petite et aujourd'hui, quand j'entre dans la maison avec Sarah, c'est à peine s'il me voit et me dit bonjour. C'est ma belle-mère qui est obligée de le rappeler à l'ordre. »

La jeune maman en rigole, loin d'elle l'idée de se plaindre du dévouement intégral de ce néo-grand-père. « C'est le premier petit-enfant de toute la famille, c'est peut-être pour cela qu'il est aussi heureux avec ma fille. C'est comme si toute sa vie était réglée sur celle de Sarah. Il s'est mis au potager pour pouvoir cultiver les légumes qu'elle mangera lors de la diversification alimentaire, histoire d'être certain de la qualité. C'est chouette et ma fille le lui rend bien, à vrai dire. L'amour de mon père pour ma fille me semble différent de celui qu'il a pour moi, mais, en même temps, je n'en suis pas certaine. Peut-être qu'il ne me montre pas tout cela parce que nos relations ont toujours été pudiques. »

Edith Donnez, 72 ans, est, elle, formelle : ses petits-enfants, elle les aime du même amour que ses enfants, mais leur relation est bien différente. « Je suis plus cool et laxiste sur des choses



qui me paraissent moins importantes », confie-t-elle. « Combien de fois ma fille me dit qu'elle ne reconnaît pas dans ce que je dis ou fais avec mes petits-enfants, que je n'acceptais pas certaines choses avec eux quand ils étaient petits. Je pense que c'est lié au fait que je suis retraitée et que donc j'ai plus le temps de me concentrer sur les petits. Je mets un point d'honneur à leur faire respecter certaines valeurs, comme la politesse. Mais, en même temps, je ne suis pas responsable de leur éducation, qui est l'affaire de leurs parents. On est donc dans une relation différente. »

Plus vieux, plus heureux

Ce rôle secondaire joué dans l'éducation – du moins normalement – par les grands-parents est essentiel pour comprendre la différence de « traitement » qu'il peut exister entre les petits-enfants et les enfants devenus parents, selon Stéphane Adam, professeur de psychologie de la sénescence à l'ULiège. « Les études montrent que jusqu'aux environs de 42 ans, la perspective temporelle est encore basée sur le futur et donc, en tant que parents, on est concentrés sur l'éducation, la formation des enfants pour les aider à appréhender au mieux ce futur que l'on perçoit encore. Après cet âge, les perspectives d'avenir se rétrécissent. Et pour cause : le temps qu'il nous reste à vivre est plus court que celui qu'on a vécu. Le rapport au temps change alors complètement, on se focalise sur

le présent, sur l'instant, le qualitatif plutôt que sur le quantitatif. Et, contrairement à ce que l'on pense, on voit que le bonheur augmente avec l'âge, justement parce que les gens se focalisent sur le positif et dédramatisent le reste. »

Le psychologue évoque le sentiment de « finitude » de vie qui nous gagne tous passé un certain âge et nous pousse à revisiter le sens de la vie, de la mort et de revoir nos priorités. Les grands-parents perçoivent plus que d'autres l'urgence de profiter des petits bonheurs du quotidien avec leurs petits-enfants, quitte à laisser tomber quelques règles que l'on trouvait naguère importantes. Ce rôle-là, il le laisse bien volontiers aux parents. « Et d'ailleurs, on voit que quand les rôles entre grands-parents et parents ne sont plus respectés ou sont inversés, les tensions éclatent dans la famille », ajoute Stéphane Adam.

Une manière de lutter contre l'âgisme

Cette relation plus apaisée avec les petits-enfants, voire fusionnelle, signifie-t-elle toutefois un amour différent ? Autrement dit, les grands-parents préfèrent-ils leurs petits-enfants à leurs enfants ? « C'est difficile de faire des généralités sur cette question. Cela peut être le cas, mais je ne pense pas que ce soit une question d'amour mais plutôt de relation différente. Il peut y avoir une certaine jalousie des parents vis-à-vis de leurs propres parents, mais

je pense que, dans la plupart des cas, ils s'amuse du comportement différent observé. Et en réalité, ils peuvent aussi s'en réjouir, car cette relation proche entre grands-parents et petits-enfants est bénéfique pour tout le monde. »

En 2019, la doctorante en psychologie de l'ULiège Allison Flamion a publié dans la revue spécialisée *Child Development* une étude sur l'âgisme qui peut débuter dès 3 ans chez les enfants. « La recherche menée sur plus de mille enfants de 7 à 16 ans montre que ce sont ceux qui ont de très bonnes relations avec leurs grands-parents qui partagent moins de stéréotypes sur l'âge et sont donc moins enclins à la discrimination envers les personnes âgées », explique le professeur Adam, qui en est par ailleurs le coauteur.

L'étude montre aussi que c'est la qualité des contacts plus que la fréquence qui influe sur l'âgisme des enfants. « Pour de nombreux enfants, les grands-parents sont leur premier et le plus fréquent contact avec des personnes plus âgées adultes, leur rôle est donc important pour prévenir l'âgisme. »

Pour les enfants, mais aussi pour les parents, les grands-parents ont aussi cette image rassurante de l'expérience et de la sagesse lorsque les difficultés s'enchaînent. « Ce n'est pas leur amour qui a changé, mais leur point de vue », ajoute Stéphane Adam. « Pour eux, désormais, c'est *carpe diem*. »

« Le bonheur augmente avec l'âge », selon le psychologue Stéphane Adam, « parce que les gens se focalisent sur le positif et dédramatisent le reste ». © ZOONAR.

DÉFENSE

Premier vol en Belgique d'un F-35

Une pilote de démonstration de l'US Air Force venue des États-Unis, la major Kristin Wolfe, a donné vendredi un avant-goût de l'avenir de l'aviation de combat belge lors d'une présentation d'un F-35A Lightning II, la future monture des pilotes de chasse de la Force aérienne à partir de l'an prochain. La major Wolfe – alias « Beo », son *nickname* (surnom) – a effectué devant quelques journalistes, dans le ciel de Hechtel-Eksel (Limbourg), une répétition de

la présentation qu'elle donnera samedi et dimanche lors de la 43^e édition du meeting annuel organisé par l'aéroclub Sanicole. Elle est la première femme pilote de démonstration de l'US Air Force et présente le F-35A depuis 2019 lors de vingt à 25 *air shows* par an, pour la plupart aux États-Unis. C'est la première fois en trois ans qu'elle se produit dans un meeting international, a-t-elle expliqué lors d'une conférence de presse. Elle a, lors de la répétition d'une vingtaine de minutes, montré la puissance et la maniabilité du F-35, un avion de combat furtif de 5^e génération dont la Belgique a commandé 34 exemplaires fin 2018. BELGA

BRUXELLES

Le déménagement de l'ambassade des États-Unis se précise

Le Conseil d'Etat a tranché en mars dernier. Il juge illégaux les portillons et les grilles de sécurité devant l'ambassade américaine boulevard du Régent. Entre le parc Royal et la petite ceinture, les installations de l'Onclé Sam débordent sur l'espace public bruxellois. La situation ne satisfait pas les autorités locales et les riverains. L'inverse s'avère aussi vrai. Les Américains se trouvent à l'étroit sur le site actuel. Voilà des années qu'ils cherchent à déménager.

Annoncée en 2016, leur installation à Boitsfort a finalement capoté en 2018. A l'époque, Washington avait jeté son dévolu sur le siège historique d'Axa. Le classement du bâtiment par la Région a tué le projet dans l'œuf. La procédure empêchait la démolition de l'immeuble, voulue par les Américains. Le dossier rebondit quatre ans plus tard. Leur ambassade pourrait bientôt emménager dans l'ancien siège d'ING à Etterbeek. Représentants US, régionaux et communaux ont mené en juillet dernier des discussions préliminaires en ce sens. Dans la foulée, la Région a confirmé son soutien au projet à travers un courrier. Le déménagement concerne à la fois l'ambassade bilatérale avec la Belgique, celle avec l'Union européenne, ainsi que la résidence de l'ambassadeur. JULIEN THOMAS



© SUDINFO.

SOCIAL

L'entreprise Vandemoortele condamnée

La cour du travail du Hainaut a estimé, dans un arrêt prononcé vendredi, que l'entreprise Vandemoortele de Seneffe avait commis une faute en licenciant un travailleur, par ailleurs délégué syndical, en décembre 2017, indique la FGTB Horval. L'organisation syndicale soutenait qu'une grande entreprise ne pouvait se permettre de ne pas respecter la loi du 19 mars 1991, portant un régime de licenciement spécial pour les délégués du personnel. Le syndicat avait dénoncé le caractère discriminatoire du licenciement et avait saisi le tribunal du travail du Hainaut. Ce dernier a estimé que la demande était non fondée. Le syndicat avait alors fait appel. Il voit la décision de justice comme « une victoire ». BELGA